

ANALYSE RÉTROSPECTIVE DE LA PRODUCTION DE LA REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES CONNAISSANCES

S.A.C. | « *Revue d'anthropologie des connaissances* »

2017/2 Vol. 11, N°2 | pages 207 à 230

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2017-2-page-207.htm>

Pour citer cet article :

« Analyse rétrospective de la production de la *Revue d'anthropologie des connaissances* », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2017/2 (Vol. 11, N°2), p. 207-230.

Distribution électronique Cairn.info pour S.A.C..

© S.A.C.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ANALYSE RÉTROSPECTIVE DE LA PRODUCTION DE LA *REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES CONNAISSANCES*

LE COMITÉ DE RÉDACTION^I

RÉSUMÉ

En s'appuyant sur le corpus des articles publiés au cours des dix années d'existence de la *Revue d'anthropologie des connaissances*, cet article propose une analyse rétrospective fouillée tant du statut des auteurs, des catégories d'œuvre et des contenus que des citations présentes dans les contributions. Cette analyse permet de comprendre ce que le projet éditorial a engendré durant les 10 années de publication de la revue au regard de son projet éditorial et de son souhait de nourrir une science ouverte. Cette analyse rétrospective débouche sur un bilan synthétique de la façon dont la *Revue d'anthropologie des connaissances* contribue aujourd'hui au paysage de l'édition scientifique.

Mots clés : bilan éditorial, analyse rétrospective, bibliométrie, analyse socio-sémantique

INTRODUCTION

Dans son projet éditorial, la *Revue d'anthropologie des connaissances* (RAC) définissait l'*anthropologie des connaissances* comme une enquête collective ouverte portant sur l'étude pluridisciplinaire des connaissances comme discours, pratiques, conduites, organisations, professions, institutions ou dispositifs techniques, leurs conditions de production, de circulation et d'utilisation dans

I La composition du Comité de rédaction figure en annexe de l'article sur le projet éditorial.

leurs singularités historiques (voir l'article précédent « Projet scientifique et pratiques éditoriales de la revue »). Le premier numéro amorçait cette approche des objets de la connaissance et de la compréhension des processus cognitifs vus comme assemblages dont il s'agissait d'explorer la genèse et les transformations. L'intention était alors reconnue comme pertinente et nécessaire par de nombreux collègues et chercheurs qui avaient été contactés pour contribuer de près ou de loin aux activités éditoriales de la RAC. En s'appuyant sur le corpus des articles publiés au cours de ces dix premières années d'existence, nous allons tenter de montrer ce que cette intention a produit au fil du temps, amorçant ainsi une réflexion sur ce vaste champ aux contours multidisciplinaires multiples, aux objets et auteurs nombreux et aux thématiques variées qui sont devenues les siennes.

Dans un premier temps, nous présenterons une lecture de la production des auteur-e-s suivant les catégories d'œuvre (articles de dossier, articles en Varia et comptes rendus de lecture) pour présenter l'évolution de la RAC et son souhait de nourrir une science ouverte dans le paysage scientifique francophone. Puis, nous nous attacherons à caractériser la « population » des auteur-e-s pour examiner la manière dont la RAC s'est installée dans le domaine qui est le sien. Enfin, pour d'aborder des aspects épistémiques, nous présenterons une analyse de la base de données des articles publiés en cherchant à mieux comprendre le positionnement scientifique de la revue à travers l'analyse des citations.

UNE PRODUCTION STIMULÉE PAR LES DOSSIERS THÉMATIQUES

En 10 ans, 33 numéros ont été publiés dont 26 contiennent un dossier thématique et sept sont composés exclusivement d'articles en Varia (cf. tableau I). Cela correspond à une production de 26 articles introductifs des dossiers thématiques (lesquels sont publiés simultanément en anglais et en espagnol), 143 articles publiés dans un dossier thématique (dont quatre traductions), 77 articles publiés en Varia (dont quatre traductions), soit un total de 246 articles, auxquels s'ajoutent 56 comptes rendus de lecture (cf. tableau I et figure I).

Le démarrage de la revue a été possible grâce aux dossiers thématiques. Durant les vingt premiers numéros, c'est dans le cadre de ces dossiers qu'une large partie des articles (hors comptes rendus de lecture) ont été publiés (environ 69 %). Dès la deuxième année, un numéro composé exclusivement d'articles en Varia était publié (vol. 2, n° 1) et cette volonté de publier un numéro composé exclusivement de varia a été maintenue pour atteindre, depuis les trois dernières années, un ratio de 2/3 d'articles dans le cadre de dossiers et 1/3 en Varia.

Année	N°	Articles introductifs	Articles de dossier	Articles en Varia	Comptes rendus de lecture	Total
2007	1	1	4		2	7
2007	2	1	6		1	8
2008	1			5		5
2008	2	1	5	2	1	9
2008	3	1	7		5	13
2009	1	1	5	1	1	8
2009	2	1	5	2	3	11
2009	3	1	3	3	3	10
2010	1	1	5	2		8
2010	2	1	5			6
2010	3	1	6	1		8
2011	1	1	4	1	4	10
2011	2	1	5	4	2	12
2011	3	1	6		5	12
2012	1	1	8	1	1	11
2012	2	1	7		1	9
2012	3			10	1	11
2013	1	1	9	4	1	15
2013	2	1	4	3	2	10
2013	3	1	8	1		10
2013	4	1	7	2	2	12
2014	1	1	4	3		8
2014	2	1	5	3	3	12
2014	3			7	2	9
2014	4	1	4	1	2	8
2015	1	1	5			6
2015	2	1	6	1		8
2015	3			5	1	6
2015	4			4	4	8
2016	1			4	1	5
2016	2	1	7	1	3	12
2016	3			4	3	7
2016	4	1	3	2	2	8
Total		26	143	77	56	302

Tableau 1. Articles publiés dans la *Revue d'anthropologie des connaissances*

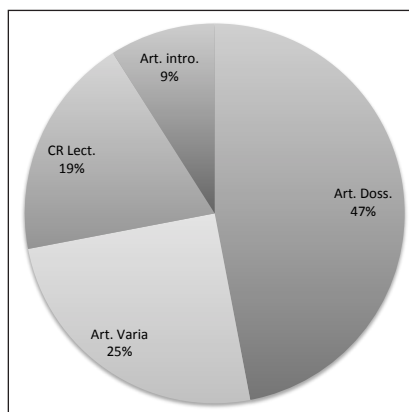


Figure 1. Répartition du volume de publications par types

En 2013, avec le passage de trois à quatre numéros par an, le nombre d'articles publiés passe à une trentaine d'articles par an dont au moins dix en Varia. On note donc une évolution nette vers un équilibre entre les articles de dossier et ceux apportés par des auteurs en Varia, ce qui signale l'intérêt porté au projet éditorial par des auteurs prospectifs sans le besoin de passer par l'incitation thématique que constituent les dossiers (figure 2).

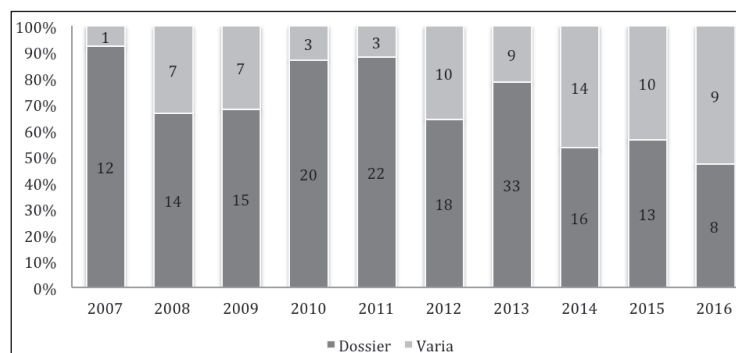


Figure 2. Répartition annuelle des articles publiés dans le cadre de dossier (gris foncé) et en Varia (gris clair)

Pour autant, le flux de propositions de dossiers thématiques se maintient. Au lancement de la revue, ces propositions étaient plutôt à l'initiative de membres du Comité de rédaction, mais de plus en plus souvent, depuis 2010, elles sont à l'initiative de collègues externes à la revue. La revue reçoit en effet entre trois et quatre propositions de dossier en moyenne par an. Tous ne sont pas retenus et il peut arriver que certains n'aboutissent pas. Le travail du comité de rédaction de la RAC est en effet particulièrement engagé dans l'évaluation des soumissions, et cela de façon équivalente pour les articles soumis en Varia ou dans le cadre d'un appel à contributions thématiques. Cette pratique et cette tendance à l'ouverture de la revue à plus d'articles en Varia témoignent d'une ouverture croissante de la population des auteurs en termes de thématiques ou d'objets abordés et donc, d'une possible évolution par rapport au projet éditorial initial.

Quelques particularités peuvent également être signalées. La RAC a publié simultanément une version de certains articles originaux dans d'autres langues

(généralement en anglais) sans compter que chaque article introductif de dossier thématique est publié simultanément en anglais et en espagnol et qu'il en va de même pour les métadonnées de tous les articles (mots clés, résumés). Un dossier thématique a été publié simultanément en français dans la *RAC* et en espagnol et portugais dans *REDES*, la *RAC* ayant assumé, pour les deux revues, le processus d'évaluation. Par ailleurs, quatre articles ont été traduits de l'anglais, de l'espagnol ou de l'italien pour faire connaître des auteurs et des points de vue au cœur du projet éditorial. Enfin, quelques articles publiés dans la *RAC* ont été republiés dans d'autres langues, soit sous la forme d'article (notamment celui de Susan Leigh Star publié dans la *RAC* en 2010, 4(1), 18-35, et republié en anglais dans *Social Studies of Science* en 2010, 35(5), 601-617) soit sous la forme de chapitre d'ouvrages. Cette ouverture de la revue à l'international par un effort de traduction a permis une intégration des articles en anglais dans le portail international de notre diffuseur CAIRN (cairn.int) et a pu jouer dans le référencement de la *RAC* dans la base Scopus et plus récemment au sein du Web of Science. Rappelons que la *Société d'anthropologie des connaissances* détient les droits de cession des auteurs et ne met pas de freins à la volonté des auteur-e-s de mettre en circulation leurs productions moyennant référence à la source originale et au DOI, bien au contraire. Cette « politique » va de pair avec le modèle choisi de diffusion ouverte et gratuite pour les lecteurs.

LA POPULATION DES AUTEUR-E-S

Genre

La population des auteur-e-s est bel et bien mixte (voir figure 3) ; les auteures sont présentes dans la moitié des articles (124 sur 245) ; les hommes le sont dans 164 sur 245. Les auteures signent seules 64 articles, entre femmes 17 articles, et avec des collègues masculins 43 articles, dont 23 où elles se trouvent à la première position. Leurs collègues masculins signent seuls 90 articles, entre hommes 31, et avec leurs collègues féminines 43 articles, dont 20 en première position. Les auteures seules sont plus significativement présentes dans les articles publiés en Varia.

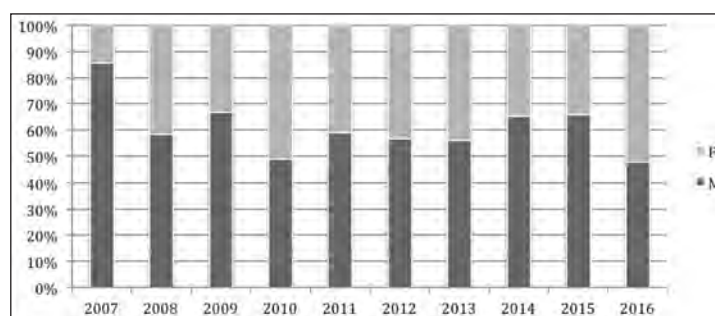


Figure 3. Évolution de la catégorie genre des auteurs

Statut

Les auteur-e-s sont généralement des chercheurs confirmés ; 50 articles sont signés en premier nom par un-e professeur-e, 14 par un-e directeur-trice de recherche ou d'études, 50 par un-e maître de conférences et 76 par un-e chercheur-euse. Quant aux autres auteur-e-s, 28 postdoc et 21 doctorant-e-s, ils indiquent que la revue se donne les moyens d'accompagner les jeunes auteur-e-s jusqu'à la publication d'un article de bonne qualité scientifique, sans affaiblir les contraintes d'édition mais en étant soucieux de rendre les commentaires et les critiques constructives en cas de révision. Soulignons également que le fait que les auteurs n'aient pas à payer systématiquement les frais de diffusion, les jeunes auteurs ne sont pas non plus contraints sur ce point alors que leur situation économique professionnelle est souvent précaire.

Pays

La RAC étant une revue francophone, il n'est pas surprenant d'y retrouver une majorité d'articles signés en premier nom par des auteurs situés en France (167 des 245 articles), en Suisse (15 articles), en Belgique (9), au Canada (6) et dans les pays d'Afrique francophone (2). Les auteurs travaillant en Amérique latine sont également bien présents (16) dont neuf en Argentine, les autres travaillant au Mexique, au Brésil ou au Chili.

Cette composition signale non seulement l'intérêt de la revue pour les dynamiques scientifiques dans cette partie du monde, mais également le fait que la traduction des métadonnées et des résumés de tous les articles et la traduction systématique des introductions de dossier en espagnol et en anglais a un effet certain. Du reste de l'Europe sont surtout présents des chercheurs résidant en Allemagne (9), au Royaume-Uni (5), en Suède (2), au Portugal (2) et d'autres au Danemark, en Italie, en Slovénie et en Russie. Ailleurs, on compte cinq articles dont le premier auteur est nord-américain et cinq autres venant d'Australie, du Japon, de l'Inde ou de Thaïlande (il s'agit parfois de chercheurs français expatriés).

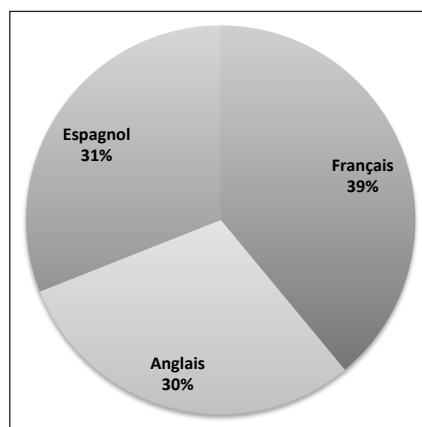


Figure 4. Consultations des articles introductifs dans les trois langues

L'analyse des consultations des introductions de dossier (traduits en anglais et en espagnol) apporte une information très intéressante, qui conduit à relativiser grandement la prégnance du monde anglo-saxon (figure 4). Si traduire c'est parfois trahir, ces chiffres montrent qu'accompagner la francophonie par la traduction est aussi une lutte contre l'uniformisation de la production scientifique en anglais, ce dont d'ailleurs les auteurs anglophones sont aussi lassés du fait d'une homogénéisation par un anglais parfois sommaire pour les humanités.

LES DISCIPLINES MOBILISÉES DANS LA RAC

Grâce aux notices biographiques des auteur-e-s, leur appartenance disciplinaire a pu être qualifiée et quantifiée (figure 5).

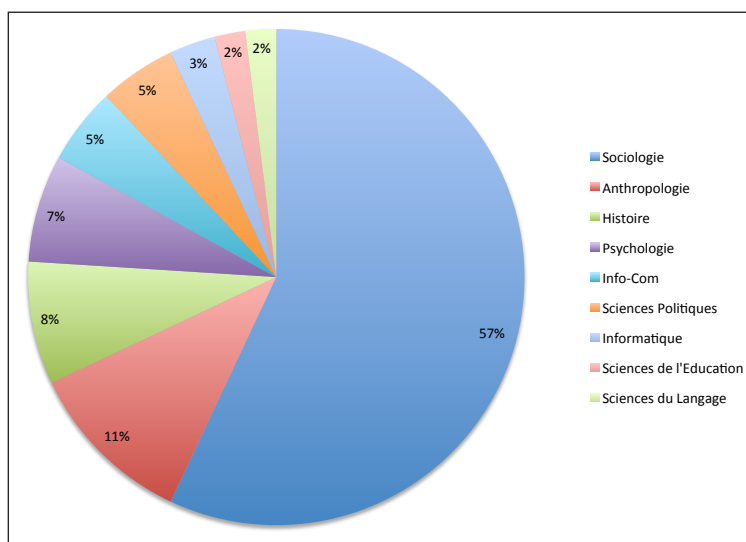


Figure 5. Composition de la répartition des disciplines principales des auteurs

La base de données des auteurs permet de constituer une carte du réseau des disciplines d'appartenance, tous articles confondus, hors comptes rendus de lecture cependant. Dans le réseau des liens établis par la collaboration des auteurs (figure 6), deux sous-réseaux sont bien identifiés : l'un autour de la sociologie et de l'anthropologie, fortement connectées entre elles, l'autre autour de la psychologie. Ceci correspond en fait à la composition d'acteurs aux origines de la RAC. Les deux sous-ensembles sont liés mais seulement de manière indirecte ; il y a toujours au moins une discipline médiatrice (sciences du langage, sciences de l'éducation, psychologie-ergonomie) entre sociologie et psychologie, parfois deux (histoire et socio-histoire). Ce constat invite à poser la question du renouvellement du dialogue entre ces disciplines et ce d'autant plus que les problématiques de recherche ont considérablement changé en dix ans.

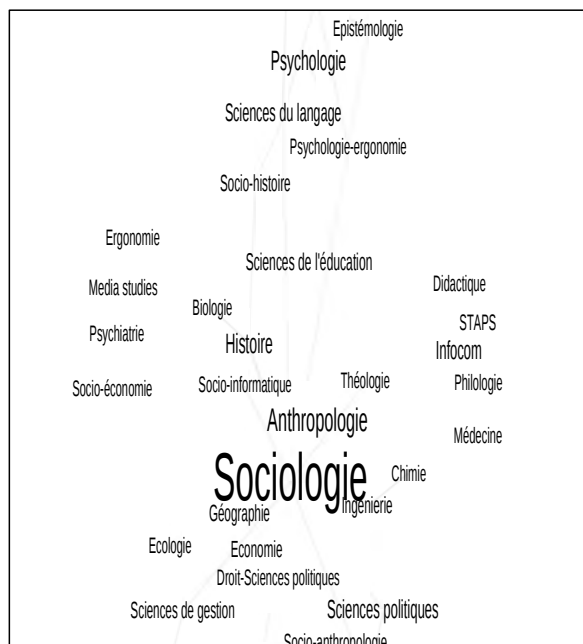


Figure 6. Réseau des disciplines d'appartenance des auteurs (tous articles confondus, hors comptes rendus de lecture). La taille des étiquettes pour les disciplines reflète la fréquence de leur occurrence. Une spatialisation de type « Force layout » (basée sur le poids des liens) a été appliquée, avant ajustement manuel pour la lisibilité. Les hapax (terme qui n'a qu'une seule occurrence) n'ont pas été exclus.

Quant aux autres disciplines, en réalité, elles sont nombreuses dans la *RAC* et forment ensemble autour de 50 % de l'ensemble des disciplines présentes. On y retrouve celles qui étaient attendues comme l'histoire, les sciences politiques, la philosophie, les sciences de l'éducation mais aussi d'autres comme les sciences du langage et de la gestion, la géographie, les sciences du sport et les sciences de l'information et de la communication, ainsi que marginalement l'économie, l'agronomie, la médecine ou l'informatique. Toutefois, force est de constater que, contrairement au projet de départ, la sociologie et l'anthropologie occupent une place prépondérante.

La question se pose alors de renforcer le dialogue avec d'autres disciplines dont les contributions sur l'objet de la *RAC* auraient tout leur sens. Car il est frappant de remarquer que dix ans plus tard, et ce malgré le renouvellement des acteurs impliqués dans la revue et le caractère dés-incitatif à publier dans des revues interdisciplinaires venant des prescriptions à l'œuvre dans certaines disciplines, cette composition pluridisciplinaire de la *RAC* se retrouve à l'œuvre. Ce constat encourage le maintien et le renouvellement des articulations entre disciplines recherchées initialement.

LES THÉMATIQUES TRAITÉES DANS LA RAC

L'importance d'une polarisation par les thématiques des dossiers

La RAC s'était donné la production, la circulation et la mobilisation des connaissances pour objet d'étude, prenant donc au sérieux les travaux portant plus sur des processus que sur des savoirs constitués ou institués et dont il aurait fallu débattre. Il s'agissait bien de traiter ces processus comme autant de phénomènes mettant en « jeux » des discours, des pratiques, des institutions, des dispositifs, des techniques, des technologies et surtout des dynamiques collectives.

À en juger par les sujets abordés par les dossiers thématiques (cf. encadré I ci-après), la RAC et ses éditeurs invités ont souvent porté leur attention sur les activités scientifiques, qu'elles soient conduites en laboratoire ou de « plein-air », sans *a priori* disciplinaire (sciences du cerveau, taxonomie, sciences humaines et sociales, sciences biologiques, sciences en pays non hégémoniques) avec neuf dossiers. Mais l'attention aux activités de production de savoirs ordinaires, traditionnels, de métier ou d'expertise est tout autant présente avec sept dossiers ainsi que deux dossiers sur les technologies et l'ingénierie.

Encadré I. Liste des dossiers thématiques de la RAC

Cet obscur objet de connaissances – 2007, 1(1)
 Le laboratoire comme espace de production de connaissances – 2007, 1(2)
 De la bergerie au centre de calcul : connaissances spatiales – 2008, 2(2)
 La science dans les pays non hégémoniques – 2008, 2(3)
 Retour sur la notion d'objet-frontière – 2009, 3(1)
 Compter, démontrer, formaliser – 2009, 3(2)
 Les passions cognitives : dimension rebelle du connaître – 2009, 3(3)
 Retour sur la notion d'objet-frontière II – 2010, 4(1)
 Confrontations aux traces de son activité : compréhension, développement et régulation de l'agir dans un monde de plus en plus réflexif – 2010, 4(2)
 L'auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologies – 2010, 4(3)
 Savoirs thérapeutiques asiatiques et globalisation – 2011, 5(1)
 Les ressources biologiques : enjeux transversaux de connaissance, socialisation, régulation – 2011, 5(2)
 Localisation et circulation des savoirs en Afrique – 2011, 5(2)
 Les petites mains de la société de l'information – 2012, 6(1)
 Circulation et connexité mondiale des savoirs : éléments d'anthropologie des connaissances en Amérique latine – 2012, 6(2)
 Approche écologique, pragmatique et politique de l'expertise – 2013, 7(1)
 Le renouveau de la taxonomie – 2013, 7(2)
 Les sciences du cerveau : les neurosciences à l'épreuve de la clinique et des sciences sociales – 2013, 7(3)

Les textures matérielles de l'accumulation : cataloguer, indexer, encoder ou comment les données prennent vie – 2013, 7(4)

À la recherche du métronome invisible des organisations – 2014, 8(1)

Pratiques d'ingénierie : les savoirs de l'action – 2014, 8(2)

Les humanités délivrées : savoirs réinventés hors du livre – 2014, 8(4)

Les connaissances dans le marché – 2015, 9(1)

Ce que fait la biosécurité à la surveillance des animaux – 2015, 9(2)

Mesurer et standardiser : les technologies politiques du gouvernement de l'Afrique – 2016, 10(2)

Ce que les data font faire aux SHS et inversement : processus frictionnels de mises en bases de données – 2016, 10(4)

La RAC ne peut donc être considérée comme une revue spécialisée dans la sociologie des sciences ou les études de domaines scientifiques. En effet, les dossiers thématiques ont surtout été structurés par une attention portée à des pratiques (compter, démontrer, formaliser, cataloguer, indexer, encoder, mettre en base de données), à des activités qui prennent ces pratiques comme objet (activités d'ingénierie, confrontation aux traces du travail, activités d'expertise, etc.). Un autre point d'attention important des dossiers est celui de la matérialité (ressources biologiques, support des traces de l'activité, textures matérielles de l'accumulation, bases de données dans les sciences), mais aussi de l'agencéité des relations (articulation, circulation, localisation, frictions, mises à l'épreuve, renouveau), ainsi qu'à quelques autres dimensions de l'activité cognitive (affective, sociale, écologique, économique et politique). L'attention portée aux humains comme entrée structurante, à l'instar de la sociologie des sciences dans ses débuts (la science comme institution, communauté, profession ou réseaux sociaux, ou encore comme espace de stratification sociale), n'est pas centrale hormis l'attention portée à certaines figures comme : l'expert, l'auteur scientifique ou les petites mains de la société de l'information. Il en est de même pour l'étude des processus mentaux, des dynamiques sociales et d'artefacts ou les transformations des études de la cognition.

Les conditions de production des connaissances et de leur utilisation (expertise, thérapie, gouvernance, surveillance, innovation) retiennent par ailleurs plus l'attention que leur transmission et leur mobilisation par les collectifs d'humains.

Les régions du monde reçoivent aussi une attention différenciée (pays non hégémoniques, médecines d'Asie, anthropologie des connaissances en Amérique latine, localisation et circulation des savoirs en Afrique), ce qui est confirmé par les publications en Varia ; le reste des dossiers concerne les « pays hégémoniques » ou des sciences dites « universelles ». Les questions liées à la diversité humaine (genre, génération, origines ethniques ou sociales) ne font l'objet d'aucune entrée spécifique en termes de dossier thématique. Au regard du projet annoncé, visant à rendre compte des agencements de logiques, de processus mentaux, de dynamiques sociales et d'artefacts ainsi

que des transformations de la cognition, la production scientifique de la *RAC* valorisée couvre inégalement ces aspects en privilégiant, de fait, une attention aux pratiques.

Le projet éditorial² était aussi d'affirmer la nécessité de rendre compte des travaux scientifiques sur les connaissances au moment où s'affirmait au milieu des années 2000 le projet des neurosciences qui laissaient de côté ce que les sciences sociales pouvaient avoir à dire pour construire leurs affirmations, en contextualisant complètement les processus de production de connaissances. De ce point de vue, la *RAC* n'a manifestement pas engagé de discussion explicite avec ces disciplines (sauf un peu dans le cadre du dossier sur les sciences du cerveau, vol. 7, n° 3). Ce n'est qu'implicitement donc qu'elle contrecarre la tendance à la décontextualisation des processus de production et d'utilisation des connaissances.

Objet technique et technologie : les oubliés de la *RAC* ?

Au vu des thématiques abordées par les dossiers thématiques, une différence manifeste apparaît en comparaison avec la revue *TIP*, à laquelle la *RAC* est attachée dans sa fondation grâce à la clairvoyance de Jean-Pierre Poitou et de son sous-titre *Revue d'anthropologie des connaissances*³. Autant cette revue prenait l'objet technique comme terrain d'étude, autant, dans la *RAC*, celui-ci ne semble y occuper aucune position privilégiée. Aucun dossier thématique ne le prend comme entrée structurante, mettant les techniques ou les pratiques techniques au centre de l'enquête. Ceux qui s'en approchent concernent les pratiques d'ingénierie, les pratiques médicales ou de gouvernance (technologies politiques, surveillance des animaux). La prise en compte de la technique est pourtant loin d'être absente mais elle prend plutôt l'angle d'une enquête sur la socio-matérialité des activités de connaissances et sur les infrastructures de connaissances ; ainsi, l'attention aux pratiques corporelles ou à l'instrumentation des pratiques est largement partagée dans la majorité des dossiers thématiques.

Cette diffusion de la prise en compte des dimensions techniques et matérielles dans l'étude des connaissances est plutôt un enrichissement collectif sous-jacent. Par contre, l'absence des objets techniques comme entrée privilégiée pour structurer l'enquête pose question. Est-ce un effet d'une attention portant plus sur les sciences ? Cela semble en partie être le cas mais ce n'est certainement pas la seule explication, tant le spectre des situations d'enquête est large, dans les faits. La technologie serait-elle devenue un objet moins « noble » ou bien s'agirait-il du fait qu'elle est abordée à travers les pratiques ou des approches symétriques de la socio-matérialité des agencements ?

2 Voir la présentation du projet sur le site de la Société d'anthropologie des connaissances : <http://socanco.org/>

3 Jean-Pierre Poitou, à l'origine de la création de T.I.P. et membre fondateur de la *RAC* est décédé le 22 février 2017.

Recherches scientifiques et savoirs locaux

Les dossiers thématiques résultent d'appels à articles, ouverts, mais conçus par un nombre réduit d'éditeurs invités, parfois liés au Comité de rédaction, et toujours discutés avec ce Comité. Il se pourrait que celui-ci ait restreint ou orienté involontairement le spectre des travaux. La *RAC* publiant des articles variés, soumis en continu, et édités en plus des dossiers thématiques et régulièrement dans des numéros ne comprenant que des *Varia* (7 en 10 ans sur un total de 60 numéros publiés), un examen des 77 articles ainsi publiés pourrait donner une autre image de la revue (tableau 2).

	Articles publiés dans des dossiers thématiques	Articles publiés en <i>Varia</i>	Total
Recherche scientifique	64 (37,9 %)	22 (28,6 %)	86 (35,0 %)
Technologies et ingénieries	23 (13,6 %)	11 (14,3 %)	34 (13,8 %)
Savoirs et savoir-faire locaux, de métiers et d'expertise	82 (48,5 %)	44 (57,1 %)	126 (51,2 %)
Total	169	77	246

Tableau 2. Distribution des articles publiés selon leur objet (codification manuelle) et leur statut (ni les articles traduits en *Varia*, ni les articles introductifs de dossiers thématiques, ni les comptes rendus de lecture ne sont ici pris en compte)

Qu'il s'agisse de dossiers thématiques ou d'articles publiés en *Varia*, moins de 14 % des articles sont structurés autour d'un objet portant sur la technologie ou l'ingénierie (en *Varia*, sur onze articles publiés, cinq concernent le numérique : technologies de la communication, vote électronique et musique), alors que 35 % des articles portent sur les dynamiques contemporaines de la recherche (dynamique des sciences et des disciplines, rapports sociaux dans les sciences, pratiques de recherche, carrières académiques, circulation des savoirs et contestation des savoirs) et 51 % portent sur des savoirs et savoir-faire locaux, de métiers ou d'expertise, leur construction, circulation, transmission, mobilisation ou contestation. Les articles publiés sont moins porteurs d'une approche directe des objets techniques et des technologies (fonctionnaliste, critique ou symbolique) que d'une enquête sur les socio-matérialités de la production des connaissances.

Le projet de la *RAC* était d'offrir un support de publication académique de qualité en langue française, notamment pour les travaux relevant de la dynamique qu'a connue le domaine des études sociales des sciences et des techniques (STS) dans les années 1980 et 1990. Certains de nos interlocuteurs la perçoivent d'ailleurs ainsi. En réalité, si les sciences académiques et les technologies sont bel et bien un objet important de réflexion dans la *RAC*, ils ne représentent que 49 % des travaux publiés. Plus de 51 % des articles publiés concernent

des savoirs et des savoir-faire de l'action, y compris gouvernementale, et leur transmission, confirmant ainsi la vocation de la RAC à traiter effectivement des connaissances sans aucunement réduire celles-ci aux sciences et technologies. La tendance est encore plus marquée au niveau des articles publiés en Varia (57 % sur cet objet contre 48 % dans les dossiers thématiques). Inversement, les dossiers thématiques publient plus souvent des articles portant sur les sciences (38 %) que ne le font les articles publiés en Varia (seulement 29 % sur cet objet). On perçoit donc que les Varia offrent une ouverture significative vers l'étude des connaissances autres que celles qui sont liées aux développements scientifiques et techniques.

Des domaines d'activités et des secteurs très inégalement représentés

En termes de terrains de recherche (tableau 3), les articles publiés concernent principalement ce qui se passe dans le monde de la recherche et à ses frontières (40,7 %) (surtout en sciences de la vie et en SHS), dans le secteur de la santé (14,8 %) et dans la culture et le sport (13,5 %). Étonnamment, les sciences et technologies de l'information et l'industrie sont peu abordées dans les premières années mais un mouvement net de travaux se dessine depuis le dossier « Petites mains de la société de l'information ». Entre les articles publiés dans les dossiers et ceux publiés en Varia, on repère quelques écarts remarquables avec une bien plus forte attention des dossiers aux sciences de la vie et à la santé, ainsi qu'aux sciences physiques et aux technologies de l'information. Inversement, les articles publiés en Varia accordent plus d'importance aux SHS en particulier, à l'enseignement, à l'industrie et à l'artisanat, et à des terrains plus variés que ceux des dossiers.

Secteurs d'activité	Publiés dans des dossiers thématiques	Publiés en Varia	Total
Académique	16 (9,5 %)	6 (7,8 %)	22 (8,9 %)
Académique sciences de la nature, de la vie et de l'univers	31 (18,4 %)	8 (10,4 %)	39 (15,9 %)
Académique sciences humaines et sociales	10 (5,9 %)	7 (9,1 %)	17 (6,9 %)
Académique sciences physiques, matériaux, énergies et technologies de l'information	7 (4,1 %)	1 (1,3 %)	8 (3,3 %)
Enseignement		5 (6,5 %)	5 (2,0 %)

Industrie, artisanat, ingénierie et innovation	16 (9,5 %)	9 (11,7 %)	25 (10,1 %)
Agroalimentaire	12 (7,1 %)	5 (6,5 %)	17 (6,9 %)
Santé	29 (17,2 %)	7 (9,1 %)	36 (14,6 %)
Territoire, construction et environnement	10 (5,9 %)	8 (10,4 %)	18 (7,3 %)
Culture, sport	21 (12,4 %)	12 (15,6 %)	33 (13,4 %)
Autre (service, conseil, emploi, citoyenneté, communication)	17 (10,0 %)	9 (11,7 %)	26 (10,6 %)
Total	169 (100 %)	77 (100 %)	246 (100 %)

Tableau 3. Distribution des articles publiés selon leur terrain et leur statut
(ni les articles traduits en Varia, ni les articles introductifs de dossiers thématiques,
ni les comptes rendus de lecture ne sont ici pris en compte)

En termes de couverture géographique des terrains de recherche, la France concerne l'essentiel de la recherche publiée. Lorsque cela n'est pas le cas, à moins qu'il n'y ait aucun ancrage géographique précisé, les terrains se situent en Afrique, en Amérique latine et en Asie (en particulier lorsque des dossiers sont consacrés à ces régions du monde), mais rarement ailleurs en Europe ou en Amérique du Nord.

Les thématiques sous-jacentes

Deux méthodes différentes ont été utilisées pour l'analyse du contenu des résumés des articles publiés. Tout d'abord une démarche de *topic modelling* a consisté à lemmatiser et réduire les textes aux noms et adjectifs de fréquence au moins égale à cinq avec une normalisation de type tf-idf. Le nombre de *topics* étant un paramètre arbitraire, nous l'avons fixé à 3 pour tenter de distinguer des clusters thématiques tenant compte de la distinction entre articles de dossier et articles en Varia, car le registre langagier des articles publiés diffère significativement. Ce point est d'ailleurs confirmé par l'application d'une analyse de contingence (deuxième méthode mobilisée) croisant le type Varia ou Article de dossier et les 35 mots clés des auteurs (figure 7).

Avec les résultats de l'analyse de *topic modelling* portant sur 3 *topics* on peut préciser ce que signifie cette polarisation thématique. On trouve 693 termes extraits dans les résumés des dossiers contre 393 termes dans les résumés des articles publiés en Varia. Tenant compte du nombre d'articles, en réalité le lexique est légèrement plus ouvert pour les articles en Varia (une moyenne de 5,1 termes distincts par article) que dans les dossiers thématiques (4,4). La différence concerne surtout le contenu comme on peut le voir dans le tableau 4 qui présente une analyse en trois *topics*.

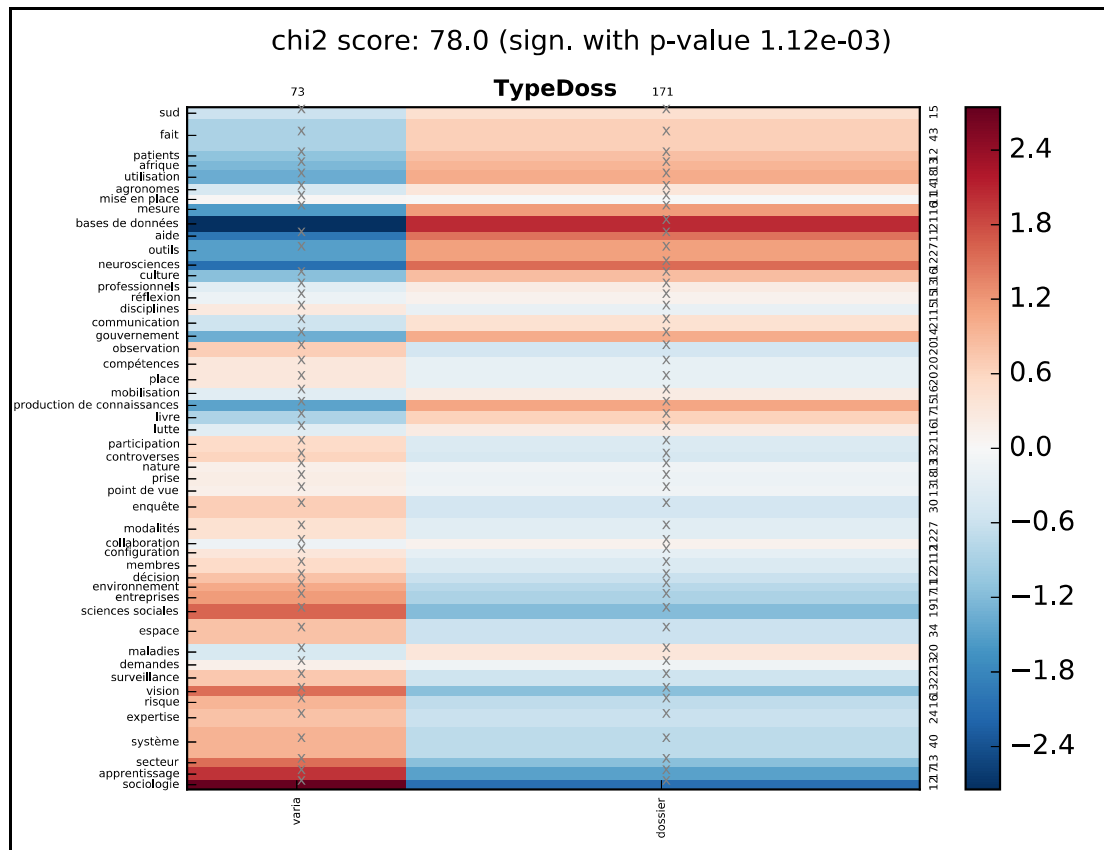


Figure 7. Matrice de contingence croisant les mots clés des auteurs (Top 35) et la catégorie article de dossier ou article en varia (CorTexT Manager – script Contingency Matrix)

Topic I	En Varia	Dans les dossiers
Mots associés	Science, savoir, social, recherche, pratique, connaissance, sociologie, scientifique, forme, processus, acteur, activité, contexte, analyse, expérience, cadre, travail, action, public, organisation...	Scientifique, donnée, travail, activité, savoir, recherche, science, objet, social, acteur, analyse, pratique, politique, connaissance, temps, production, laboratoire, projet, étude, base...
Principaux articles	T. Brisson – La réception des écrits de Max Weber sur le confucianisme au Japon et en Asie du Sud-Est C. Brives – L'individu dans un essai thérapeutique A. Aranzazu – Surveillance de la grippe d'origine animale à l'OMS M. Bensoussan – La prescription du travail en gestion de projet G. Teil – Quand les acteurs se mêlent d'ontologie	L. Mondada – Production du savoir et interactions multimodales L. Heaton et S. Proulx – La construction locale d'une base transnationale de données en botanique F. Millerand – La science en réseau D. Vinck et G. Zarama – La fusion de laboratoires G. Prete – Les frontières de la mobilisation scientifique, entre recherche et administration

Topic 2	En Varia	Dans les dossiers
Mots associés	Activité, acteur, projet, expertise, compétence, public, participation, surveillance, membre, territoire, gestion, nouveau, travers, communauté, parole, action, groupe, interaction, formation, controverse, linguistique...	Donnée, base, image, numérique, photo, invisibilité, documentation, grippe, travail, production, gestionnaire, information, oiseau, utilisateur, statut, constitution, élément, main, invisible, virus, écologie...
Principaux articles	S. Bruzzone – La production de savoir comme mode d'articulation entre acteurs publics et non publics S. Dalle-Nazébi – Objet et acteurs de recherche N. Faysse, M. Bouzekraoui et M. Errahj – Participation et amélioration des compétences dans des groupes restreints M. Bensoussan – La prescription du travail en gestion de projet M. Tironi et M. Valderrama – Urbanisme militaire et situation cosmopolitique. Le cas des ballons aérostatiques de surveillance à Santiago du Chili	L. Heaton et F. Millerand – La mise en base de données de matériaux de recherche en botanique et en écologie D. Boullier et M. Crépel – Biographie d'une photo numérique et pouvoir des tags F. Keck – Compter les virus, observer les oiseaux S. Houdart – Peupler l'architecture F. Millerand – La science en réseau

Topic 3	En Varia	Dans les dossiers
Mots associés	Institution, public, recherche, politique, croissance, agriculture, universitaire, rural, dictature, évolution, argentin-e, secteur, processus, acteur, académique, stratégie, scientifique, nouveau, communication, création, expertise...	Ingénierie, ingénieur, laboratoire, activité, dimension, inscription, projet, étude, équipe, chercheur, pratique, conception, scientifique, enquête, science, compétence, social, formation, société, discipline, identité...
Principaux articles	F. Bekerman – Les instituts de recherche en Argentine O. Kirtchik – L'économie rurale en France. Trajectoire d'une science sociale « utile » entre modernisation et mondialisation I. Babou et J. Le Marec – Les pratiques de communication professionnelle dans les institutions scientifiques E. Lhoste et M. Barbier – FabLabs M. Córdoba et V. Hernández – Impact de la diaspora dans la biotechnologie argentine	A. Dias de Figueiredo – De la nature historique des pratiques d'ingénierie J. Trevelyan – Observation des pratiques d'ingénierie en Asie du Sud M. Hubert et D. Vinck – Des pratiques d'ingénierie aux transitions sociotechniques B. Williams et J. Figueiredo – L'ingénierie hétérogène portugaise A. Chilvers et S. Bell – Verrouillage professionnel

Tableau 4. *Topic modelling* appliqué à l'ensemble des résumés des articles publiés dans en Varia versus dans les dossiers

Sur le premier *topic*, il y a une forte convergence du lexique entre les articles publiés dans les dossiers ou en Varia, avec des termes généraux portant sur les savoirs, les sciences et l'activité. Sur les deux autres *topics*, le contraste est marqué entre le statut des articles puisqu'il oppose des registres clairement distincts, largement structurés par le sujet traité dans trois des 26 dossiers thématiques.

Pour compléter cette approche lexicale, la carte proposée dans la figure 8 rend compte des articulations entre les disciplines des auteurs et les 75 mots clés (ceux des auteurs) les plus fréquents après quelques regroupements de formes similaires. Elle propose une analyse de réseau hétérogène, reposant sur une métrique adaptée (mesure de similarité par le Chi2) et sur un calcul de détection de communauté par l'algorithme Louvain⁴.

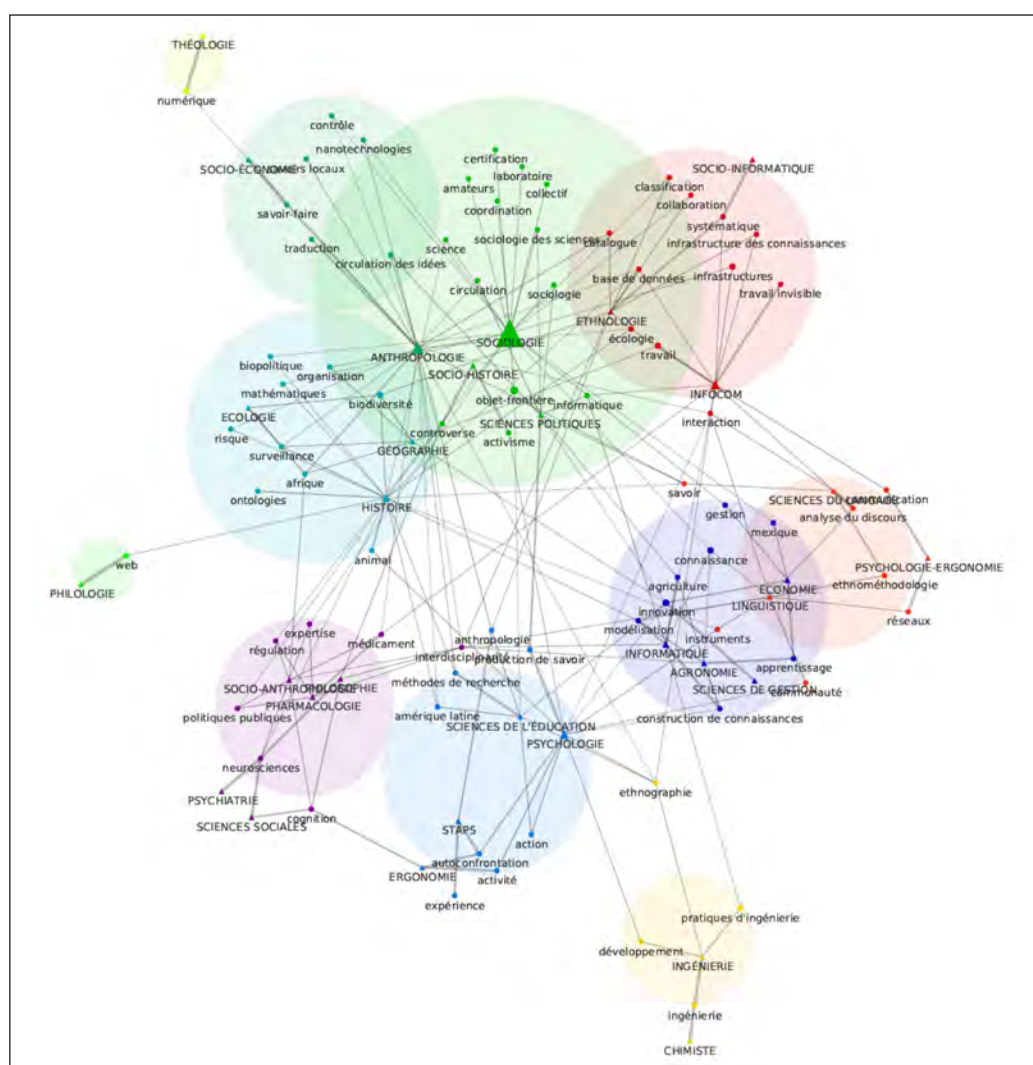


Figure 8. Réseau des relations entre mots clés et disciplines des auteurs – Métrique du Chi2 pour la similarité et calcul de détection de communautés par Louvain (CorText Manager – script Network Mapping)

4 On peut accéder à l'interface en ligne CorTextManager de la plateforme CorText (cortext.net) pour conduire ce type d'analyse.

On repère alors une structuration forte autour de la Sociologie, de l'Anthropologie, de la Socio-Histoire et des Sciences Politiques (cluster vert), disciplines liées à des termes correspondant à des dossiers thématiques (objet-frontière, pratiques amateurs, certification, coordination, laboratoire). Ce cluster principal est proche de trois autres avec lesquels il entretient des liens externes : un cluster (bleu à gauche) d'Écologie, de Géographie et d'Histoire marqué par le traitement de la biopolitique, de la biodiversité et de la surveillance ; un cluster (rouge) à droite d'Info-com, de Socio-informatique et d'Ethnologie marqué par des références aux pratiques numériques, infrastructures, bases de données ; un cluster (vert) de Socio-Économie plus petit sur les nanotechnologies. Dans le bas de la carte, on peut remarquer deux groupes de 2 clusters : deux clusters (rouge et bleu) en Sciences du Langage, Linguistique, Psychologie-Ergonomie, Informatique, Sciences de gestion, Agronomie marqués par des références à l'analyse du discours, l'ethnométhodologie, l'innovation, l'agriculture, les instruments et la construction de connaissances ; deux clusters à gauche l'un (bleu) de Sciences de l'Éducation, de psychologie, d'Ergonomie marqués par l'Amérique latine, l'action, l'autoconfrontation aux traces de l'activité, l'autre (violet) de Socio-anthropologie, de Pharmacologie, de psychiatrie et de sciences sociales marqué par la référence aux neurosciences, la cognition et par ailleurs par les politiques publiques et l'expertise du médicament. Un dernier cluster (jaune) en bas identifie l'Ingénierie et les pratiques d'ingénierie.

Ces ensembles constitués par le calcul des clusters permettent donc de représenter un paysage de relations bipartites, croisant des disciplines et des mots clés des articles. La lecture de cette carte confirme celle du *topic modelling*, les contributions des auteurs ne sont pas scindées en deux ensembles opposant les thématiques et les disciplines des articles de dossiers et celles des articles en Varia. L'ensemble des publications ainsi analysé montre que la RAC se constitue dans un travail pluridisciplinaire sur des objets partagés, pour lesquels les dossiers thématiques forment des attracteurs. Mais le nombre encore faible d'articles en Varia rend plus délicate l'observation de spécificités qui seraient propres à cette catégorie de publication.

LE POSITIONNEMENT DE LA RAC LU À TRAVERS L'ANALYSE DES RÉFÉRENCES CITÉES

Après avoir utilisé les informations concernant les auteur-e-s et les mots clés, il s'agit d'utiliser la partie de notre base de données des articles qui touche aux références bibliographiques des articles, soit environ 13 300 références distinctes, dont 4 300 références d'articles de revues. Nous proposons ci-après une analyse du paysage des revues citées, puis une analyse des auteur-e-s cité-e-s

(quelle que soit la source : article de revue, ouvrage ou chapitre, communication ou même thèse).

Analyse des revues citées

Un simple comptage des occurrences des revues citées permet de tirer un premier enseignement (tableau 5). Les auteur-e-s citent massivement la RAC elle-même mais aussi la revue *Social Studies of Science*. Vient ensuite un ensemble de revues qui renvoie à ce que nous présentions comme étant un espace pluridisciplinaire de revues en sociologie du travail et de la communication (*Sociologie du travail* et *Réseaux*) ou plus largement en sociologie (*Revue française de sociologie*, *Actes de la recherche en sciences sociales*) et des revues de champ en STS (*Science, Technology & Human Values* et *Research Policy*). La revue *Ciencia Nueva* indiquant une valence pour les STS en Amérique latine. Cette revue a été mobilisée dans les références mais tout autant comme document dans l'étude de la recherche en Argentine qu'ont proposée certains articles.

Une manière d'approfondir cette analyse consiste à examiner les réseaux de revues citées par les auteur-e-s à travers les co-occurrences de leurs références. La figure 9 livre un paysage de clusters qui rend compte de ce que l'on peut interpréter comme des espaces épistémiques construits par les pratiques de la référence.

Revues citées	Occurrences
<i>Revue d'anthropologie des connaissances</i>	211
<i>Social Studies of Science</i>	183
<i>Sociologie du travail</i>	103
<i>Réseaux</i>	85
<i>Science, Technology & Human Values</i>	72
<i>Revue française de sociologie</i>	69
<i>Ciencia Nueva</i>	57
<i>Actes de la recherche en sciences sociales</i>	51
<i>Research Policy</i>	37
<i>Politix</i>	31

Tableau 5. Liste des 10 revues les plus citées dans les articles publiés dans la RAC

de revues du domaine des *science studies* (STS, *Research Policy*) et de revues françaises relevant de l'économie, de la gestion et des sciences de l'éducation. Ce cluster de la RAC est relié à deux autres clusters : l'un très marqué par la sociologie (couleur vert fluo) autour de la revue *Sociologie du travail* et de la *Revue française de sociologie* (ainsi que *L'Année sociologique*, *Sociologie et Société*) mais également de revues internationales en sociologie ; et l'autre, un cluster (couleur rouge) de revues en sociologie de la santé principalement. Le cluster sociologique est assez nettement attaché à un cluster marqué lui aussi par la sociologie (couleur orange) composé de revues ouvertes à la sociologie des champs et à la sociologie politique, et de revues en anthropologie, ethnologie, histoire, et relations internationales.

Un cluster (couleur bleue) est formé d'un ensemble de revues qui correspond à un pôle à la fois interdisciplinaire (sociologie, anthropologie, linguistique, psycho-sociologie) où la revue *Réseaux* joue un rôle central en lien avec des revues comme *Techniques et Cultures*, *Intellectica*, *@ctivités*, et qui renvoie plus directement à des travaux sur la production, l'inscription et la circulation des connaissances.

Un cluster central, au sens où il entretient le plus de liens externes avec les autres clusters, indique un positionnement vis-à-vis de deux revues phares du courant des STS : *SSS* et *STHV*. C'est ici que se manifeste une certaine centralité de la référence à des revues du domaine des études sociales de la science et de la technique. Ce cluster central indique que les références aux STS jouent un rôle dans le positionnement des articles mais qu'elles ne définissent pas, à elles seules, ce positionnement.

Enfin, dans la partie basse du paysage, deux clusters moins centraux et plus petits en nombre de revues, indiquent : à gauche (couleur vert-foncé) un ensemble de revues de sciences du vivant mais également des revues comme *Terrains et travaux* ou *Biosocieties* ; à droite (couleur vert clair), un ensemble hétérogène de revues avec une place centrale occupée par les sciences du design et de l'ingénieur.

De cette lecture on peut donc tirer quelques enseignements en revenant sur le projet éditorial de la RAC. Ce paysage indique bien l'existence d'une mise en relation d'espaces de publication nombreux et variés avec trois principaux ancrages, manifestés par les clusters centraux : un ancrage dans une valence très forte pour l'étude des formes sociales de la production et mobilisation des connaissances (clusters vert fluo et orange), l'autre ancrage avec un ensemble plus composite de clusters qui manifeste un attachement aux contenus cognitifs et à la matérialité de la production et circulation des connaissances. On pourra interpréter la disjonction du cluster STS central qui contient *SSS* et *STHV* et du cluster autour de la RAC comme un phénomène de distinction et d'implantation des auteurs de la RAC, non pas seulement au cœur des références académiques des revues du domaine STS mais dans un travail de tissage de relations épistémiques interdisciplinaires (voir tableau 5) où la sociologie joue un rôle majeur mais pas univoque.

Analyse des réseaux d'auteurs cités

Après avoir caractérisé le paysage des revues citées, il est pertinent pour finir de considérer les auteur-e-s porteur-euse-s de ces citations et donc d'entrer plus en détail dans le paysage épistémique formé par ceux-ci et celles-ci. Pour cela on utilise la même métrique du cosine-hétérogène en considérant donc comment une mesure de similarité des profils d'auteur-e-s cité-e-s construit ce paysage.

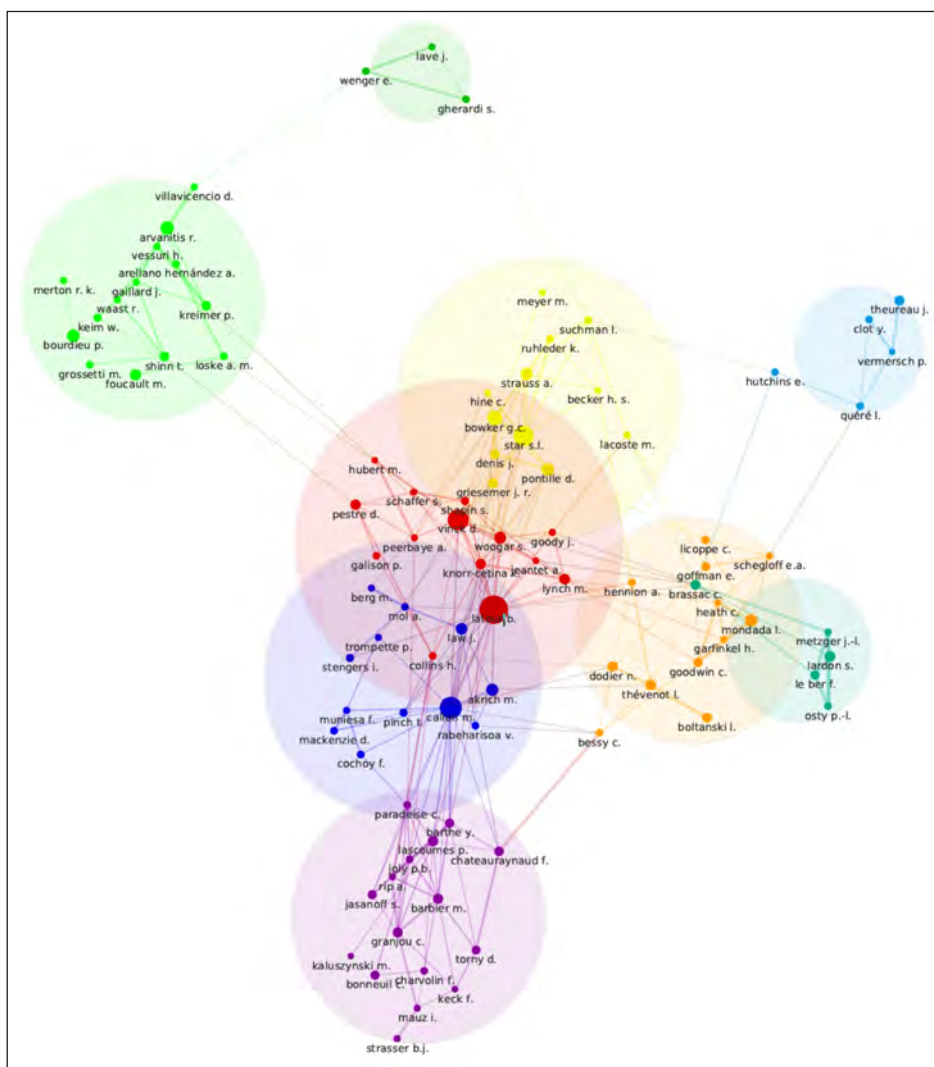


Figure 10. Réseau des auteur-e-s cité-e-s créé par leurs co-occurrences en bibliographie de tous les articles. – Métrique : Cos-Het, Top 100 des auteurs cités ; clusterisation Louvain – (CorText Manager – script Network Analysis)

Suivant la même logique d'interprétation des clusters comme significatifs des pratiques de la référence, on note l'existence d'un paysage structuré par un cluster central (couleur rouge) assez nettement relié à quatre autres clusters plus périphériques, eux-mêmes porteurs de clusters « satellites ». Ce cluster central est marqué par la présence de deux auteurs, Bruno Latour et Dominique Vinck, ainsi que d'une série d'auteurs qui ont marqué l'émergence des études

sociales des sciences en France. Ce cluster est associé, voire imbriqué avec trois autres. Un cluster (couleur bleue) est marqué par la présence prééminente de Michel Callon et d'auteurs qui ont marqué l'émergence de la sociologie de la traduction et ses prolongements plus récents dans la sociologie économique. Un cluster jaune marqué par la présence de Geoffrey Bowker et Susan Leigh Star et des auteurs qui ont marqué l'introduction des approches de l'interactionnisme symbolique dans l'étude des infrastructures de connaissances. Un cluster orange composé de différents auteurs sans que l'un d'entre eux ait une position structurale distinctive et qui indique une orientation vers la sociologie de l'action située avec une orientation ethnométhodologique et une inscription dans la sociologie dite pragmatiste de L. Boltanski, L. Thévenot et N. Dodier. Un quatrième cluster (couleur vert clair) uniquement relié au cluster central (rouge) est également composé d'auteurs équivalents entre eux du point de vue de leur centralité (avec une forme en chapelet) mais très différents en termes de positions scientifiques et qui sont des marqueurs de la sociologie de la science considérée comme champ, institution ou structure sociale. Un cinquième cluster (couleur violette) apparaît très relié au cluster bleu (sociologie de la traduction) et composé d'une clique d'auteurs centraux reliés à des auteurs en périphérie ; il indique un registre de travaux en sociologie des pratiques de recherche et de la co-production des relations sciences-sociétés.

Ce paysage des auteur-e-s cité-e-s est intéressant pour rendre compte du positionnement de la revue. Il permet notamment de repérer les auteur-e-s cité-e-s qui sont membres du Comité de rédaction et la composition somme toute plurielle des attachements de la revue à différents espaces de recherche. Les études sociales des réseaux, des pratiques, des infrastructures et des politiques de la recherche forment un marqueur certain si on considère les auteur-e-s cité-e-s pour leurs travaux sur ces objets, mais on peut surtout noter les orientations théoriques et épistémiques variées qui sont les leurs pour aborder de façon plus large l'action humaine de production et de circulation des connaissances en société que l'action soit située, encadrée, organisée, instituée, contestée.

CONCLUSION

La RAC est loin de se réduire à un positionnement dans le domaine des *science studies*. Le projet était de valoriser des travaux académiques qui rendent compte des agencements de contenus, de processus mentaux, de dynamiques sociales et d'artefacts pour éclairer la production, la circulation et la mobilisation des connaissances par des collectifs. En analysant 10 années de production scientifique dans la RAC, on découvre en fait une diversité de thématiques et d'approches. Cette diversité inclut des travaux classiques de la sociologie de la science (étude des carrières académiques, des modes d'engagement dans la carrière et de la mobilité internationale, dynamiques institutionnelles des sciences et des disciplines dont l'autonomisation et la mondialisation) ; elle

inclut aussi l'étude des relations sociales dans la recherche en train de se faire (relations entre disciplines, entre industrie et recherche, entre centre et périphérie). Mais les publications de la *RAC* ont été particulièrement significatives des études centrées sur les contenus scientifiques, sur les objets des pratiques de connaissance, sur la façon dont la recherche est conduite en société – incluant la prise en compte des représentations sociales, cultures, croyances et préjugés – et sur la circulation et diffusion des savoirs, y compris leur réception et appropriation, mais aussi leur contestation et les controverses scientifiques et techniques. Les articles qui rendent compte de pratiques concrètes de recherche en laboratoire, comme la catégorisation, la mesure, la démonstration, la conception, la modélisation ou la simulation, sont finalement peu nombreux. Les articles concernent plutôt l'implication d'acteurs dans l'expérimentation, la recherche participative et la réflexivité des chercheurs.

Les articles publiés par la *RAC*, dans les faits, n'ont que très marginalement abondé dans le sens du constructivisme (social ou pas) des connaissances, et il ne s'agit pas évidemment d'un effet de sélection éditoriale à l'encontre de ce qui a pu être l'engouement très érodé pour la construction sociale de la réalité.

Après dix ans de production scientifique dans la *RAC*, la revue montre une attraction forte sur la fabrique de la connaissance : partage d'expériences, mise à l'épreuve des connaissances, concertation, circulation des connaissances (traduction, appropriation), la transmission et la mobilisation des savoirs (adoption de paradigmes scientifiques et gouvernance du connaître) ainsi que les pratiques cognitives du connaître (calcul, observation, remémoration, classement, résolution de problèmes, optimisation, restitution), de sciences citoyennes (expérimentation collective, instrumentation profane) ou de métier (maintenance, gestion). Quelques travaux concernent les représentations et cadres de pensée, tandis que très peu portent sur les dynamiques institutionnelles même si les analyses convoquent cette dimension.

De l'analyse des productions scientifiques réunies dans les pages de la *RAC* pendant les dix dernières années, nous pourrions alors en conclure qu'elles dessinent d'une part un attachement à des travaux « classiques » en sociologie et en anthropologie et d'autre part à des travaux s'inscrivant franchement dans le courant des *studies* avec une orientation marquée sur des mondes sociaux et des domaines spécifiques de pratiques en lien avec des mouvements épistémiques, technologiques et politiques qui questionnent les façons de faire science en société.

Remerciements

Marc Barbier, Directeur de Recherche à l'INRA, membre de l'UMR LISIS et directeur de la plateforme CorTexT pour les analyses de corpus avec l'application en lien CorTexT Manager de la plateforme CorTexT (managerv2.cortext.net).

Aris Xantos, Maître d'enseignement et de recherche au Centre de linguistique et des sciences du langage de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne et son environnement de programmation visuelle pour l'analyse de texte (TEXTABLE).